

La bêtise au front de taureau : du bullshit considéré comme un des beaux-arts



Nul n'échappe à la bêtise, surtout pas le monde savant qui fait preuve, en la matière, d'une inventivité inépuisable. Parmi les variétés les plus retorses, l'espèce que les anglo-saxons qualifient de bullshit occupe une place de choix. Mais s'il est une chose qui peut faire reculer l'énorme animal au front de taureau, c'est le rire du satiriste...

« Procédés irritants pour camoufler l'absence de prise de position » ; « goût pour les 'écrans de fumée' masquant l'incapacité à répondre à une question » ; « abus de liens logiques ("en effet", "donc") pour créer artificiellement une cohérence entre des analyses disparates. » Voilà une bien misérable copie, et une bien légitime colère à la hauteur des attentes de l'évaluateur, car les misérables étudiants visés ici ne sont pas n'importe qui : les récents candidats au concours d'entrée de l'ENA, antichambre et matrice de cette véritable « noblesse d'État » qui, à travers les grandes écoles françaises, (re)produit les élites de la République¹.

Cet étonnement du jury est lui-même étonnant : au fond, que peut-on attendre d'autre de candidats soucieux avant tout de plaire, hyper-préparés au jargon technocratique, connaissant par cœur tous les mots-clés du moment, sinon qu'ils tentent de masquer leur ignorance et pratiquent l'esquive rhétorique ? N'ont-ils pas tout simplement mobilisé les compétences adaptatives que l'on attend d'eux ? La langue anglaise dispose d'un terme très imagé pour qualifier ce mélange de bluff et de pacotille chez celui qui cherche à se sortir d'une situation qui requiert de s'exprimer sur des sujets dépassant ses connaissances : le *bullshit* - que l'on pourrait rendre tout à la fois par *salade*, *galimatias*, *billevesées*, *c****. Sans doute nos candidats recalés à l'ENA ont-ils des progrès à faire sur ce plan. À moins qu'ils n'utilisent l'un de ces innombrables « générateurs de langue de bois », « pipotrons » ou autres « blablateurs » qui permettent

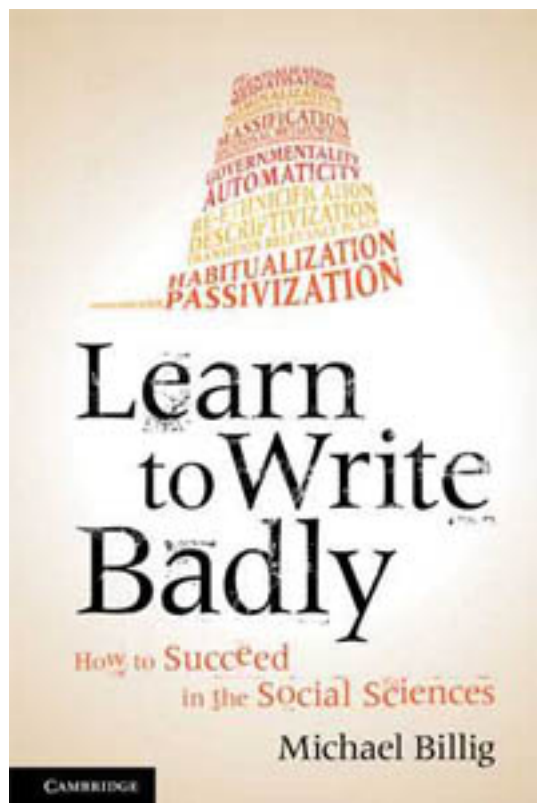
aujourd'hui de reproduire les éléments de langage de plus en plus nécessaires à la conduite d'un État moderne².

Ca ressemble à du talent

Il y a trente ans, le philosophe moral américain Harry G. Frankfurt tentait de clarifier les contours de ce phénomène aussi omniprésent qu'insaisissable, dans un article depuis lors largement cité et diffusé³. Pour Frankfurt, ce qui caractérise le *bullshit*, et qui le différencie d'autres manières de tromper son monde, c'est une « déconnexion d'avec un souci pour la vérité », une « indifférence à la manière dont les choses sont réellement ». La personne qui a recours au *bullshit* n'est pas à proprement parler un menteur. Pour espérer s'en sortir avec un mensonge, encore faut-il, en effet, se situer par rapport à la vérité. Le *bullshitter* n'est, quant à lui, même pas obligé de connaître la vérité pour produire ses effets. De ce point de vue, sa performance relève davantage du domaine de l'invention. Pour se tailler un chemin à coups de *bullshit* (*to bullshit one's way through*), il faut même une bonne dose de créativité, d'imagination, voire de métier. Des domaines comme la publicité ou la communication fournissent des exemples quotidiens de *bullshit* très soigné, réalisé selon des standards parfaitement professionnels.



Depuis la charge contre les « Sorbonagres » de Rabelais jusqu'à la galerie de professeurs excentriques dans la trilogie de *campus novels* de David Lodge, le microcosme universitaire offre depuis toujours un terreau fertile à l'observation de cette forme de bêtise savante dont Robert Musil disait que, « si elle ne ressemblait pas à s'y méprendre au progrès, au talent, à l'espoir ou au perfectionnement, personne ne voudrait être bête ». C'est à une cible de ce genre qu'en 1996, dix ans après l'essai de Frankfurt, s'attaquera le physicien Alan Sokal à travers son fameux canular. Prenant au mot la prétention des philosophes postmodernes à considérer que nos connaissances les plus solides, même dans le domaine des sciences de la nature, ne sont jamais que des « constructions sociales », Sokal réussira à faire publier dans une revue de sciences humaines (*Social Text*) un vrai-faux article, collage pseudo-savant de citations d'intellectuels faisant autorité dans le domaine et de propositions absurdes visant à démontrer que la physique quantique n'est qu'une affaire de convention linguistique. Sokal attaquait les postmodernes sur un point extrêmement sensible pour toute communauté savante prétendant se réguler de manière autonome : son mode d'administration de la preuve, sa capacité à s'appliquer des critères de sélection rigoureux, en s'appuyant sur un système éprouvé de relecture par les pairs.



La bonne exécution de ces canulars suppose que, dans un premier temps, les codes rhétoriques et discursifs de la cible à satiriser soient parfaitement compris et imités, de manière à passer pour des formes légitimes et entraîner l'adhésion des évaluateurs. Dans un deuxième temps, à la faveur d'un démenti officiel, ces codes sont ensuite exposés pour ce qu'ils sont, de purs codes discursifs, des machines textuelles déconnectées de la réalité et reproductibles indépendamment de toute connaissance empirique - bref, du *bullshit*. La vacuité du jargon reflète et vient redoubler une faiblesse plus générale, un défaut de jugement, une incapacité de ces communautés à distinguer le vrai du faux, une propension à s'illusionner et s'éblouir de tout ce qui se donne un vernis de scientificité et flatte des orientations politiques et/ou paradigmatiques préétablies. Au final, il s'agit de dénoncer l'imposture (la « *junk science* » ou « science poubelle ») par l'imposture. En ce sens, ces canulars sont des sortes de simulacres. Pour reprendre la terminologie du théoricien de la fiction Jean-Marie Schaeffer, ils jouent de la frontière entre « feintise ludique » (le faux, la fiction) et « feintise sérieuse » (la tromperie, l'imposture).

Le procédé a, depuis lors, été reproduit à plusieurs reprises sur des cibles analogues. En 2015, c'était au tour du sociologue Michel Maffesoli de se faire piéger par un faux article sur les « soubassements imaginaires d'un objet socio-technique contemporain : l'Autolib' », publié dans la revue *Sociétés* dont il était le fondateur et le directeur⁴. Personnalité controversée, notamment pour avoir dirigé la thèse de l'astrologue Élisabeth Teissier, mais aussi pour sa stratégie de mainmise institutionnelle, Maffesoli représentait cependant une cible de portée comparativement plus faible, impropre en tout cas à relancer la « Guerre des Sciences » que Sokal avait réussi à déclencher à la fin des années 1990.

Il en va de même pour un autre canular pourtant succulent, à l'encontre d'une cible encore plus spécifique, bien que toujours située dans le périmètre de la théorie postmoderne, à savoir le « tournant animal » que cette dernière aurait récemment pris. L'article, publié dans la revue *Totalitarianism and Democracy*, aurait

pourtant dû mettre la puce à l'oreille des relecteurs, tant il fourmillait d'indices de fictionnalité : ainsi, la première victime du mur de Berlin n'aurait pas été un humain, mais un chien policier nommé Rex, qui plus est descendant direct, tout comme ses collègues canidés qui patrouillaient alors sur le mur, des bergers allemands déployés à Buchenwald⁵...

¹ « "Pauvreté des idées", "conformisme"... Les candidats à l'ENA étripés par le jury du concours d'entrée », *L'Obs*, 16 mars 2016. [En ligne](#)

² Chacun de ces outils est disponible en ligne. Le « blablateur » a, par exemple, été conçu pour *Le Figaro* avec l'aide du politologue Thomas Guénolé. Dans le même esprit, on peut voir, dans une vidéo extraite de son spectacle, l'animateur-militant Franck Lepage improviser deux discours successifs avec un jeu de cartes de dix-sept concepts.

³ Harry Frankfurt, « On Bullshit » (1986), *Raritan Review*, vol. 6, n°2. Repris ensuite en volume, puis publié séparément en plaquette (*On Bullshit*, Princeton and Cambridge, Princeton University Press, 2005).

⁴ Pour le communiqué officiel des auteurs du canular, voir Manuel Quinon et Arnaud Saint-Martin, « Le maffesolisme, une 'sociologie' en roue libre. Démonstration par l'absurde », *Carnets Zilsel*, 7 mars 2015. [En ligne](#). Le site des *Carnets Zilsel* comprend un dossier très complet sur l'affaire.

⁵ Philip Oltermann, « Human-animal studies academics dogged by German hoaxers », *The Guardian*, 1 mars 2016. [En ligne](#).

Une véritable « quantophrénie » scientifique

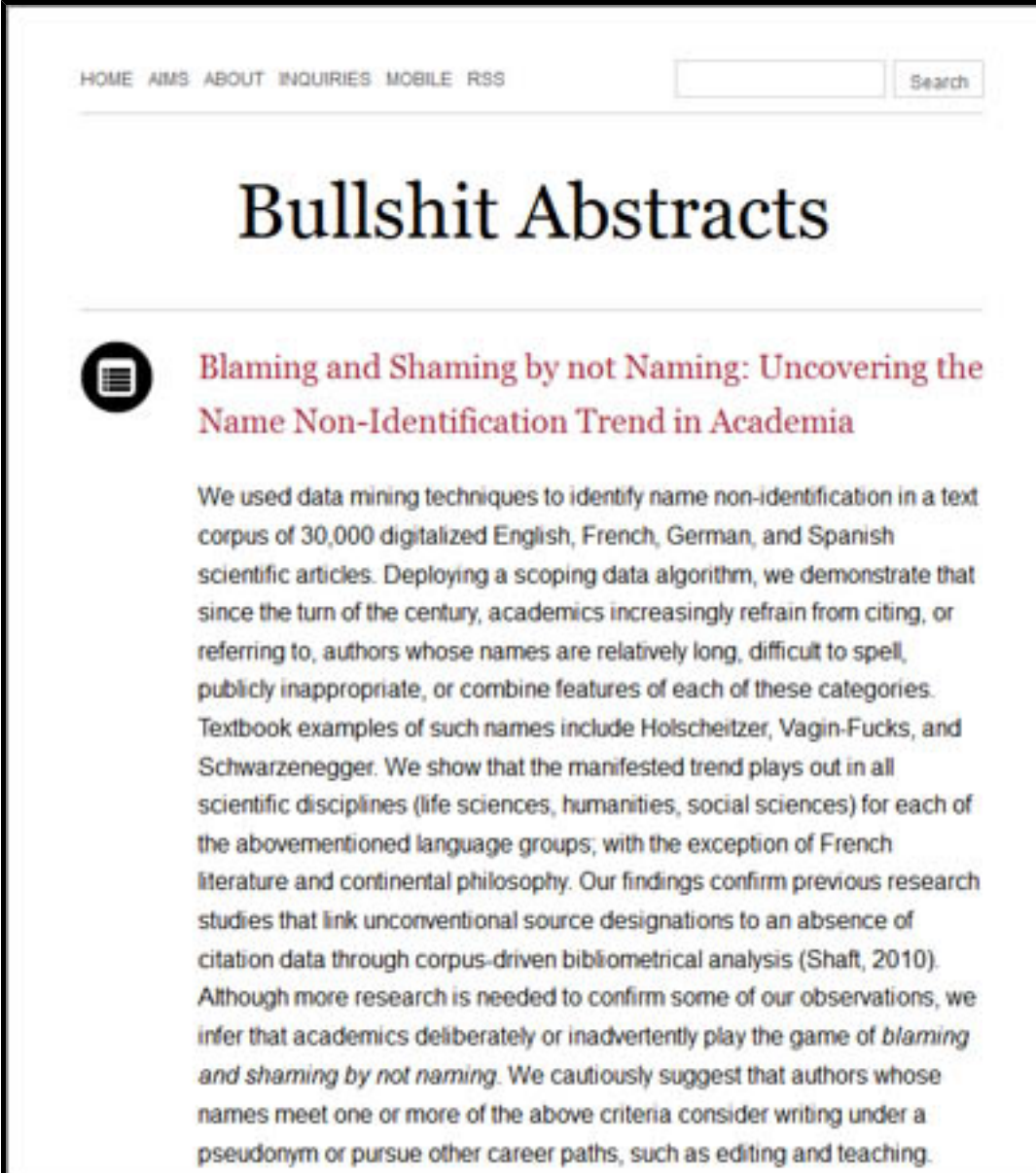
On peut toutefois se demander si de tels canulars sont toujours pertinents. Le contexte a en effet changé depuis Frankfurt et Sokal. L'autonomie du champ scientifique est aujourd'hui moins mise à mal par le relativisme postmoderne que par de profonds bouleversements des modes de publication et d'évaluation (on serait tenté de dire de production et de consommation) de la recherche. Sous couvert d'excellence, dans un contexte de compétition accrue, les chercheurs sont de plus en plus confrontés à des critères purement quantitatifs, en termes d'impact ou de réputation, une véritable « quantophrénie » qui privilégie de plus en plus la référence à des métriques et à des indicateurs dont les utilisateurs sont souvent les premiers à reconnaître le caractère mal construit. L'évaluation permanente conduit à une politique de publication à tout prix qui a pour conséquence une véritable inflation éditoriale, une surcharge d'information qui condamne l'immense majorité de ce qui est publié à l'invisibilité - au point que le philosophe allemand Peter Sloterdijk a pu parler récemment de « pacte de non-lecture » pour caractériser l'horizon d'attente de ces textes⁶.



Une telle situation ne peut que contribuer à élever la masse de *bullshit* à des niveaux totalement inédits. Première victime collatérale de cette situation : l'Open Access, dont il n'est que trop facile de démontrer le manque de rigueur et de contrôle collectif. En 2013, un journaliste américain a envoyé à des revues médicales en Open Access 304 versions d'un article sur les prétendues vertus anti-cancéreuses d'une molécule extraite d'un lichen, écrit par le chercheur fantôme d'un institut imaginaire. Les résultats de son expérience, publiés dans *Science*, sont édifiants - plus de la moitié des journaux ont accepté le papier⁷.


Mais sans doute n'était-il pas nécessaire de concocter un canular si élaboré. En 2009, des chercheurs avaient déjà réussi à faire publier un article entièrement généré par ordinateur, non sans se faire demander, au passage, des droits exorbitants par la revue⁸. Mieux : un article écrit en protestation contre la politique de sollicitation abusive de certains éditeurs prédateurs, consistant en la répétition de la phrase « Get Me Off Your Fucking Mailing List », a été *republié* en 2014, alors qu'il s'agissait, techniquement, d'un plagiat - la reproduction d'une réponse équivalente envoyée en 2005 par des chercheurs qu'irritait déjà cette pratique abusive⁹. Dans ce contexte de prolifération des incitants institutionnels à la stupidité, il n'y a pas lieu de s'étonner de la multiplication des cas de fraude. La palme du génie revient ici sans conteste au mystérieux R-L. Étienne Barnett, qui a réussi à plagier au moins dix-huit textes sur seize ans - certains articles ayant même fait l'objet de deux à trois plagats¹⁰.

Une forme d'humour et de résistance



HOME AIMS ABOUT INQUIRIES MOBILE RSS Search

Bullshit Abstracts

 **Blaming and Shaming by not Naming: Uncovering the Name Non-Identification Trend in Academia**

We used data mining techniques to identify name non-identification in a text corpus of 30,000 digitalized English, French, German, and Spanish scientific articles. Deploying a scoping data algorithm, we demonstrate that since the turn of the century, academics increasingly refrain from citing, or referring to, authors whose names are relatively long, difficult to spell, publicly inappropriate, or combine features of each of these categories. Textbook examples of such names include Holscheitzer, Vagin-Fucks, and Schwarzenegger. We show that the manifested trend plays out in all scientific disciplines (life sciences, humanities, social sciences) for each of the abovementioned language groups; with the exception of French literature and continental philosophy. Our findings confirm previous research studies that link unconventional source designations to an absence of citation data through corpus-driven bibliometrical analysis (Shaft, 2010). Although more research is needed to confirm some of our observations, we infer that academics deliberately or inadvertently play the game of *blaming and shaming by not naming*. We cautiously suggest that authors whose names meet one or more of the above criteria consider writing under a pseudonym or pursue other career paths, such as editing and teaching.

Comment lutter contre ces formes inédites de *bullshit* ? La satire et le canular ont incontestablement encore un rôle à jouer, mais il convient d'élargir notre panoplie. La fulmination contre la bêtise - « l'énorme bêtise, la bêtise au front de taureau » de Baudelaire - dispose d'une longue et honorable tradition littéraire et philosophique, de Flaubert se désespérant des idées reçues à G. Deleuze renouant avec le projet nietzschéen de « nuire à la bêtise ».

Mais la colère ne procure qu'une satisfaction passagère. La lutte peut être transportée sur un terrain plus esthétique et existentiel. Depuis quelques années, avec quelques collègues dans le domaine des STS (Sciences, Techniques et Société) à l'Université de Liège¹¹, nous produisons ce que nous appelons des

« bullshit abstracts », vrais-faux résumés de communication qu'à la différence des auteurs de canulars, nous ne cherchons jamais à publier officiellement. Avec des titres comme « Jurassic Park : an Archeology of Responsible Innovation », « From Shooting Target to Vision Organs : New Mnemonics for Florida, Cuba, and the Gulf of Mexico at Large », ou « Rethinking Supply Chain Management : from Just-in-Time to Just-too-Late¹² », nous empruntons nos thèmes à une grande variété de disciplines, mais avec une insistance sur la propension du monde académique à produire un contenu douteux, faussement informatif ou non-pertinent. L'exercice a pour nous valeur récréative et humoristique, dans un esprit sans doute voisin de la pataphysique, mais permet aussi de renouer avec une forme de liberté et d'attention au style que l'écriture scientifique ne permet plus que rarement aujourd'hui. Sans doute ces textes, rédigés dans le plus pur anglais globalisé, ont-ils pour nous valeur de défouloir. Mais ils représentent aussi une manière de nous réapproprier ce qui manque aujourd'hui le plus aux chercheurs soumis à des rythmes et à des impératifs de plus en plus contradictoires : le temps. En ce sens, si le *bullshit* n'est pas encore promu au rang des beaux-arts, il permet de renouer, à notre modeste échelle, avec une forme lente, très *slow science*, d'artisanat de la résistance à la stupidité.

Frédéric Claisse

Avril 2016



Frédéric Claisse est chercheur post-doctorant en sciences politiques et sociales à l'Université de Liège. Ses enseignements et ses recherches portent sur l'épistémologie des sciences sociales et des méthodes participatives ; les interactions entre science, technologie et société ; la prospective et les visions du futur. Après une thèse sur la capacité du récit et de la fiction à configurer des dossiers complexes, il travaille sur les effets du *storytelling* sur le roman contemporain dans le cadre du projet de recherche PDR (F.R.S-FNRS) STORYFIC, au Département de Langues et Littératures romanes.

⁶ Peter Sloterdijk, « Plagiat universitaire : le pacte de non-lecture », *Le Monde*, 28 janvier 2012. [En ligne](#).

⁷ John Bohannon (2013), « Who's Afraid of Peer Review? », vol. 342, n°6154, pp. 60-65. [En ligne](#).

⁸ Bob Grant, « OA publisher accepts fake paper », *The Scientist*, 10 juin 2009. [En ligne](#).

⁹ Jeffrey Beall, « Bogus Journal Accepts Profanity-Laced Anti-Spam Paper », 20 novembre 2014. [En ligne sur le blog de l'auteur](#).

¹⁰ Michel Charles, « Le plagiat sans fard. Recette d'une singulière imposture », novembre 2014. [En ligne sur le site Fabula](#).

¹¹ *Michiel van Oudheusden (auteur de la majorité de ces textes et inventeur de la notion) et Nathan Charlier. Nous avons récemment exposé ce projet au 17^e colloque du réseau DiscourseNet, à l'Université de Navarre (Pampelune). Voir <http://orbi.ulg.ac.be/handle/2268/194749>*

¹² *Le lecteur trouvera quelques-uns de ces abstracts [sur notre site](#).*